

LIRE ENSEMBLE L'ÉVANGILE SELON SAINT MARC (2)
Je vous invite à avoir sous les yeux le texte de l'évangile.

Aujourd'hui, nous allons lire et commenter les deux premiers chapitres de l'évangile selon saint Marc. Sa lecture peut nous dépayser, car il semble à première vue que les épisodes sont mis bout à bout sans grand souci de cohérence. Je pense, au contraire, que saint Marc organise son récit très minutieusement. La première phrase de l'évangile est en fait son plan, presque son intrigue. « *Commencement de l'Évangile* » : le mot « commencement » évoque le début du livre de la Genèse : « *Au commencement* » (1,1). Il s'agit d'une nouvelle ère. Le mot « évangile, renvoie pour nous à un livre. Ici rien de tel, mais la Bonne Nouvelle. Autrement dit, ce qui va suivre est la proclamation d'une Bonne Nouvelle. Nous pouvons penser au refrain du premier récit de la création ou sept fois il est écrit que *Dieu vit que cela était bon et même très bon*. Il s'agit bien de la même bonté. Et quelle est-elle ?

Le prologue de l'évangile

C'est Jésus Christ Fils de Dieu. Marc se propose donc de nous montrer comment nous pouvons dire que Jésus est Christ et Fils de Dieu et surtout comment nous pouvons croire en Lui. Ce projet est aussi son plan. C'est Pierre qui, le premier, reconnaîtra Jésus comme Christ. Il faut attendre le verset 29 du chapitre 8. Ce qui se passe avant est donc capital pour saisir cet acte de foi. Puis au verset 39 du chapitre 15, alors que Jésus vient d'expirer sur la croix, un centurion de l'armée romaine dit : « *Vraiment, cet homme était Fils de Dieu* ». Ce titre peut être dit, à ce moment-là en toute vérité. Mais quels sont les événements qui ont conduit à un telle fin ? Saint Marc va donc montrer que proclamer que Jésus est Christ et Fils de Dieu est une Bonne Nouvelle. Suivons-le.

Voici que paraît Jean-Baptiste comme dans les trois autres évangiles. Il est présenté comme prophète. C'est le sens de la citation d'Isaïe qui annonce un messager qui prépare le chemin du Seigneur. Elle se réalise maintenant. C'est bien les cœurs que le Baptiste vient préparer. De la Judée et de Jérusalem *tous* répondent à son appel à la *conversion en vue du pardon* et demandent le baptême en confessant leur péché. C'est dire l'attente des croyants du peuple juif. Pourtant, celui que saint Marc présente comme le nouvel Élie – en raison même de son habillement et de son genre de vie -, annonce un Autre, plus fort que lui. Celui qui vient baptisera dans l'Esprit.

Et cet Autre vient, lui, de la Galilée. Jésus prend place dans la cohorte de ceux et celles qui se reconnaissent pécheurs. Et son baptême est une manifestation du Père et de l'Esprit que Jésus contemplant. « *Il voit les cieux se déchirer* », signe que Dieu accomplit sa promesse. « *et l'Esprit, comme une colombe, descendre sur lui* », signe qu'il est le sauveur qui apporte la paix de Dieu, la paix qu'est Dieu. Comment ne pas penser à Isaïe : « *Ah ! si tu déchirais les cieux et si tu descendais* » (63,19), « *Un rameau sortira de la souche de Jessé... Sur lui reposera l'Esprit du SEIGNEUR* » (11,1-2). Saint Marc nous signale ainsi que l'homme de Nazareth accomplit les promesses que rappellent les prophètes, inlassablement.

Puis, très brièvement, l'évangéliste raconte la tentation de Jésus au désert. Ces deux versets sont d'une densité exceptionnelle. « *Aussitôt* », cet adverbe que saint Marc emploie souvent dit assez l'urgence de cette Bonne Nouvelle. « *L'Esprit pousse Jésus au désert* ». Dans le désert, le peuple a fait l'expérience de la foi et aussi de l'abandon. Le

désert est en effet tout à la fois le lieu de la purification et de la désespérance. Les Hébreux ont sombré dans l'idolâtrie, tellement ils regrettaient des oignons de l'Égypte qui, pourtant, les asservissait (Cf. Ex 32) et reçu avec ferveur l'Alliance que le Seigneur avait *conclue* avec eux. Les quarante jours rappellent les quarante ans de l'Exode dans le Désert. Puis subtilement l'évangéliste nous transporte au commencement quand le serpent, Satan, tenta Ève et Adam. Ils succombèrent à la tentation d'être comme des dieux (Cf. Gn 3,5). Et le jardin où Dieu venait converser avec l'homme leur fut fermé (Cf. 3,21). Jésus le réouvre et il restaure la bonté originelle : « *il était avec les bêtes sauvages et les anges le servaient* ». Nous sommes bien à un commencement.

Le « prologue » s'achève par l'énoncé de la mission de Jésus : il vient en Galilée. Il proclame l'Évangile de Dieu, la Bonne Nouvelle qu'est Dieu. Oui, Dieu est une Bonne Nouvelle. Dans tous les temps et sur tous les cieux, les hommes ont souvent pensé qu'il fallait se protéger de Dieu, écarter le danger qu'il représente ou les maux qu'il peut envoyer par des sacrifices de tous ordres, y compris d'enfants ou d'êtres humains. Dans et par le Christ, Dieu est une Bonne Nouvelle. « *Le temps est accompli et le Règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle. « Croyez à la Bonne Nouvelle qu'est Dieu* ».

Voilà le programme de Jésus. Sous nos yeux, il va se dérouler.

Trente-six heures dans la vie de Jésus

L'appel des quatre premiers apôtres pourrait peut-être faire partie aussi du prologue. Ce qui est impressionnant c'est que Jésus appelle immédiatement des hommes, pêcheurs de leur état, qui sont là sur le bord de la mer de Galilée. Il les invite à la suivre et leur fait une promesse : « *Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes* ». Pierre et André, Jean et Jacques répondent **aussitôt** et laissent leur filet, leur père et leurs ouvriers pour les seconds. Il devait y avoir dans la personne de Jésus quelque chose de très attirant au point de tout quitter sur un simple appel.

Puis ils entrent à Capharnaüm et nous suivons Jésus et ses nouveaux compagnons tout au long de la journée. Comme nous allons le constater, elle est bien remplie. Est-ce une journée type ? Ou bien saint Marc nous montre-t-il que, pour Jésus, la proclamation de la Bonne Nouvelle est une urgence. Et voici que l'amour miséricordieux se répand comme un flot bienfaisant. Nous sommes le jour de sabbat, Jésus est là dans la synagogue et il enseigne. Est-ce à dire que sa parole était déjà attendue. « *Il enseignait en homme qui a autorité et non pas comme les scribes* ». Se tient là aussi, un homme, possédé d'un esprit impur, esprit qui fait donc obstacle à la sainteté de Dieu et à sa grâce. Et l'esprit démoniaque s'écrit : « *Je sais qui tu es : le Saint de Dieu* ». Jésus lui impose le silence et guérit l'homme malade. L'esprit impur sort avec grand cri et violence. Nous reviendrons plus tard sur ce silence que Jésus impose aux esprits impurs. Saisissement des témoins de cet acte inouï et déjà une question au sujet de l'homme de Nazareth : « *Voilà un enseignement nouveau plein d'autorité. Il commande même aux esprits impurs et ils lui obéissent* ».

Jésus, Jacques, Jean se rendent ensuite dans la maison de Pierre et d'André. La belle-mère de Simon est malade. **Aussitôt**, on en parle à Jésus. Et voici que la tendresse de Dieu se laisse contempler : « *il s'approche, le fait se lever en lui prenant la main* ».

Le soir venu, c'est-à-dire à la fin sabbat, les gens lui amènent malades et démoniaques. Jésus guérit et ne laisse pas parler les démons, « *parce que ceux-ci le connaissaient* ». Encore le silence imposé !

Jésus a-t-il pris le temps de se reposer ? Peut-être un peu, puisqu'il se lève. Mais « *au matin, à la nuit noire* », Jésus se retire dans un endroit désert. « *Là, il priait* ». « *Tout le monde te cherche* », dit Simon qui l'a retrouvé. Et Jésus décide d'aller ailleurs, « *pour que j'y proclame aussi l'Évangile* ». L'urgence encore. Et dans toute la Galilée, il prêchait et chassait les démons. Saint Marc insère ici un récit d'une importance clef. Un lépreux s'approche et à genoux le supplie : « *Si tu le veux, tu peux me guérir* ». La lèpre s'attaque à l'intégrité du corps, elle est terrible et elle fait peur. Elle est très contagieuse. Aussi les sages du livre du Lévitique avaient-ils pris soin de dresser un protocole pour diagnostiquer la lèpre. Si elle était avérée, le malade devait s'éloigner de toute habitation et annoncer sa présence à tout autre en criant « *impur ! Impur !* » ou en agitant une clochette. Si quelqu'un touchait un lépreux, il était impur et ne pouvait donc plus se rendre dans le Temple ni prier avec le peuple. Bien entendu, le lépreux était exclu du Temple et des synagogues. À cette double exclusion, des docteurs de la loi avait décrété que cette maladie était la conséquence du péché. Donc le lépreux est un pécheur. On ne fréquente pas les pécheurs. Or voici que cet homme brave les interdits. Il s'approche et fait un acte de foi remarquable dans le Christ. Et le récit se fait admirable : « *Pris de pitié, Jésus étendit la main et le toucha* ». Jésus fait le geste impossible ou plutôt il accepte d'être impur avec ceux qui sont déclarés tels. Dieu est vraiment une Bonne Nouvelle pour cet homme et pour nous tous. Un malade est un malade. Point. « *Je le veux, sois guéri* ». Puis se passe quelque chose d'étonnant. Jésus s'irrite contre l'homme guéri et le renvoie **aussitôt**. « *Garde-toi de rien dire à personne. Mais va te montrer au prêtre* ». C'est ce que demande le Lévitique qui avait aussi établi un protocole de reconnaissance de la guérison. Mais le lépreux guéri ne peut garder sa langue et proclame la nouvelle. Si bien que Jésus se trouve paradoxalement dans la situation du lépreux : « *il restait dehors en des endroits déserts* ». Comment ne pas penser à cette prophétie d'Isaïe : « *En fait, ce sont nos souffrances qu'il a portées, ce sont nos douleurs qu'il a supportées* » (53,4). Il faudrait ici lire ou relire ce chapitre 53 du prophète. Mais « *on venait à lui de toute part* ».

Jésus donne des signes de son identité

En quatre récits, ce chapitre 2 nous laisse entrevoir la personne de Jésus. Souvenons-nous, nous lisons la Bonne Nouvelle de Jésus Christ Fils de Dieu. Eh ! bien, lisons attentivement.

« *Quelques jours après, Jésus rentra à Capharnaüm et l'on apprit qu'il était à la maison* ». C'est peut-être la maison de Simon et d'André dans laquelle Jésus est chez lui. Elle est archi-comble. Et à tous ces gens, Jésus annonce la Parole. Surviennent quatre amis qui porte un compagnon paralysé sur un brancard. Impossible d'entrer. Alors, ils font un geste extravagant : ils défoncent le toit et descendent juste devant Jésus leur ami malade. Ce dernier reconnaît dans cette extravagance, commise pour venir en aide à leur ami, la foi. « *Voyant leur foi* ». Puis il lui remet ses péchés. Le pardon est la prérogative de Dieu. « *Il blasphème* », pensent les scribes. Il accomplit ce que Dieu seul peut faire. Et, comme pour montrer l'efficacité du pardon, dans le même mouvement d'amour il guérit le paralysé. Tous sont bouleversés. « *Ils rendaient gloire à Dieu en disant : 'Nous n'avons jamais rien vu de pareil* ». Jésus laisse entrevoir son être : comme Dieu, il pardonne les péchés.

Encore une fois, Jésus s'en va au bord de la mer – en fait le lac de Tibériade. Il est suivi par « toute la foule ». En passant, il appelle Lévi, un collecteur d'impôts. Les titulaires de cette profession étaient honnis : ils prélevaient l'impôt pour l'occupant romain, qui leur vendait cette charge et exigeait d'eux le versement d'une somme fixée d'avance. Peu importe à l'administration impériale les moyens par lesquels ils récoltaient ces taxes. Ils étaient tenus pour des voleurs. Les fréquenter et rentrer chez eux, rendaient impur. Or Jésus, non seulement appelle un « paria » mais il accepte de déjeuner chez lui. À la grande joie des autres collecteurs et pécheurs. Encore une fois, des scribes pharisiens protestent : « *Quoi ?*

Il mange avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs ? ». Et Jésus dévoile un autre aspect de sa personne et de sa mission : « *Je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs* ». En disant « *je suis venu* », Jésus renvoie à la mission qu'il reçoit du Père.

Puis survient un débat sur le jeûne. Les disciples de Jésus ne jeûnent pas. Ce qui n'échappe pas aux Pharisiens. Le Christ livre un nouvel indice sur sa personne. Chez les prophètes, les derniers temps sont comparés à un repas somptueux, offert par le Seigneur à toutes les nations. L'Alliance entre Dieu et son peuple sera totale comme celle de l'époux avec son épouse. Or les disciples « *sont invités à la noce, l'époux est avec eux* ». Alors peuvent-ils jeuner ? Les Pharisiens ne veulent pas entrer dans le Royaume, dans le monde de Dieu que Jésus vient révéler. Jésus se place sans aucune équivoque sous le signe de la nouveauté de cette Bonne Nouvelle. « *À vin nouveau, outres neuves* ».

Quand nous lisons le dernier récit de ce chapitre, force est de constater que des Pharisiens et des scribes ont l'air de suivre Jésus à la trace, comme pour l'épier. Voici donc qu'un autre jour de sabbat, alors qu'ils traversent un champ de blé, les disciples arracher des épis. Cette fois, les Pharisiens interpellent directement Jésus : « *Regard ce qu'ils font le jour de sabbat ! Ce n'est pas permis* ». À ces contradicteurs, très bons connaisseurs des Écritures, Jésus oppose deux récits qui racontent que le grand roi David et un grand prêtre ont fait ce qui était interdit le jour de sabbat, par nécessité. Et la conclusion apporte un autre indice dans la découverte de la personne de Jésus, telle que saint Marc l'organise très minutieusement. « *Le sabbat a été fait pour l'homme, et non pas l'homme pour le sabbat, de sorte que le Fils de l'homme est maître même du sabbat* ».

En quatre récits, saint Marc nous révèle petit à petit la personne de Jésus et nous permet d'approcher ce qu'il annonçait au tout début : Jésus Christ Fils de Dieu.

Je vous invite maintenant à lire les chapitres 3 et 4.

